

emins



Un prêtre devant le tombeau où Escrivá de Balaguer fut initialement enterré. © CATERINA BARJAU.



Buste d'Escrivá de Balaguer au siège de l'Opus Dei à Rome. © CATERINA BARJAU.

sation, avec des groupes qui s'opposent et ne s'entendent pas. Or, au sein de l'Eglise, la logique qui doit régner est celle du service et de la collaboration. Nous sommes tous dans le même bateau, ouverts aux possibilités d'amélioration. Et quant au vieux conflit que vous évoquez, personnellement, je peux vous dire que je suis un ancien élève de l'école de la Compagnie de Jésus à Madrid et je suis très reconnaissant de l'éducation et de l'exemple que j'y ai reçus des jésuites. »

Il faut se méfier de l'eau qui dort
Don Fernando, comme disent ses collaborateurs directs, parle doucement pendant les douze minutes de l'interview, divisée en deux formats : tout d'abord, un questionnaire écrit, puis un face-à-face permettant de nuancer certains des points abordés, notamment à propos de la décision du pape de supprimer la spécificité de l'Œuvre au sein de l'Eglise.

« Permettez-moi de m'inscrire en faux », réagit-il. « La spécificité de l'Opus Dei repose sur son charisme et son esprit, davantage que sur son statut juridique. Il est fondé sur l'appel universel à la sainteté à travers le travail et les réalités ordinaires de la vie. Par ailleurs, l'Opus Dei ne souhaite pas être une exception. Le fait qu'il ait été jusqu'à maintenant l'unique prélature personnelle a pu être perçu comme quelque chose "d'exceptionnel", mais ce n'est évidemment pas le cas. Au contraire, je pense qu'il serait très positif que d'autres prélatures personnelles contribuent à l'évangélisation de divers mi-

lieux ayant particulièrement besoin d'une inspiration chrétienne. »

La réponse de l'Opus Dei a été polie et obéissante. Il n'est pas dans sa nature, profondément adaptable, d'élever la voix ou de provoquer des scandales. Mais à Rome, depuis un an, il faut se méfier de l'eau qui dort. Au-delà du pouvoir visible qu'il lui reste, concentré sur deux cardinaux (Julian Herranz et Juan Luis Cipriani) et quelques évêques et archevêques placés à des postes clés de la curie, les signaux envoyés par le pape mettent l'organisation en état de crise et ouvrent la voie à un débat public, et même à quelques railleries de la part de certains détracteurs.

Le changement juridique revêt une grande importance

Le cerveau de ce processus est le cardinal Gianfranco Ghirlanda, jésuite, ex-recteur de l'Université pontificale grégorienne, expert du droit canon, et plus particulièrement du contrôle des institutions annexes de l'Eglise, et conseiller du pape sur ces questions. Au sein de l'Œuvre, qui compte d'excellents canonistes, on évite tout commentaire public sur son travail. Mais les désaccords sont évidents, tout du moins concernant le moment choisi.

Giovanni Maria Vian est l'un des plus grands spécialistes en histoire de l'Eglise. Il a dirigé *L'Observatore Romano*, journal et voix du Vatican, pendant plus de onze ans. Il est également l'auteur de l'entrée sur l'Opus Dei de *l'Enciclopedia italiana Treccani*. Il ne fait pas mystère des tensions entre jésuites et membres de l'Œuvre, et ne cache pas non plus que cette dialectique explique en partie les mouvements telluriques à l'œuvre au sein de l'Eglise. Il s'agit selon lui d'une question de « compétence » dans de nombreux domaines. De visions de l'Eglise moderne qui s'opposent et se percutent depuis le début des années 40.

Mais il y a aussi une part idéologique. « Il se peut qu'il y ait une tension entre une sphère plus progressiste et une autre plus conservatrice », admet Giovanni Maria Vian. « Néanmoins, croire que tous les jésuites sont progressistes et tous les membres de l'Opus Dei conservateurs serait une erreur, bien qu'il s'agisse de l'un des aspects de leur identité. »

Giovanni Maria Vian considère en revanche que le changement juridique revêt une grande importance : « Je ne parlerais pas de rétrogradation, mais plutôt d'une tentative de contrôle, comme l'a fait le pape dans de nombreuses autres situations. Je dirais que ce qu'il se passe avec l'Opus Dei est une tentative de normalisation canonique et des équilibres de pouvoir. »

L'Opus Dei a collaboré à ce reportage et en a facilité la réalisation. A la différence de ce que l'on rencontre habituellement dans les organisations catholiques, nous avons pu accéder à toutes les données demandées et interviewer toutes les personnes clés.

Il serait très positif que d'autres prélatures personnelles contribuent à l'évangélisation de divers milieux

Fernando Ocariz



les critiques « L'Opus Dei ment depuis toujours »

D.VÚ

L'image de l'Œuvre, y compris parmi certains membres de l'Eglise et du Vatican, n'est pas toujours exacte. Le lendemain de cette messe, le prélat évoque sa vision de cette perception externe : « La plupart des gens qui nous connaissent nous apprécient. Surtout quand ils savent tout le travail que nous fournissons, dans le social, l'éducation... Quand ils entrent en contact avec des personnes de manière individuelle, les choses changent car il s'agit de personnes réelles. Même quand ils ne partagent pas notre point de vue. Et puis, il y a d'autres milieux où les critiques peuvent être plus nombreuses, en raison d'un préjugé, d'une conception que l'on peut avoir de l'histoire de l'Eglise et de son rôle dans le monde, qui peut déboucher sur une impression négative. Il est tout à fait compréhensible que certains aspects ne correspondent pas au mode de pensée de certaines personnes. Mais c'est ça, le pluralisme. La seule chose qui compte, c'est le respect : nous pouvons toujours collaborer. »

Le respect peut être perçu de différentes manières, notamment lorsqu'il n'est pas réciproque, estiment certains ex-membres. Comme le racontent les personnes que nous avons interrogées, et dont certaines ont préféré ne pas être citées, la procédure d'entrée dans l'organisation est toujours la même. Il faut écrire une lettre au prélat afin de demander à être intégré. L'autorisation est généralement accordée au bout de six mois, et il faut attendre un an pour obtenir l'oblation, c'est-à-dire une intégration légale temporaire. Après cinq années de renouvellement, on atteint « la fidélité », jusqu'à l'intégration légale permanente. Un schéma similaire aux vœux temporaires et perpétuels des ordres religieux.

Ou vous obéissez, ou vous partez. C'est la raison pour laquelle les gens finissent par partir, fâchés et détruits psychologiquement

Antonio Moya

Ex-numéraire de l'Opus Dei



« En revanche, le mode de départ est toujours plus complexe et traumatique et, bien souvent, un accompagnement psychologique s'avère nécessaire », explique Antonio Moya, un ex-numéraire qui a passé 42 ans au sein de l'organisation (à partir de ses 18 ans) et dirige désormais le principal groupe d'opposition à l'œuvre. « Pourquoi ? Parce qu'ils maltraitent leurs membres. C'est aussi simple que cela. L'Opus Dei ment depuis toujours, à commencer par ses membres. Si nous portons plainte aujourd'hui, c'est avant tout à cause des fraudes réglementaires et institutionnelles commises à l'encontre du Saint-Siège et de ses propres membres. Tôt ou tard, un membre de l'Opus Dei, s'il se met à penser par lui-même, finit par se rendre compte de ce mensonge. Il est impossible d'y remédier de l'intérieur,

car la structure est pyramidale et intransigeante. Ou vous obéissez, ou vous partez. C'est la raison pour laquelle les gens finissent par partir, fâchés et détruits psychologiquement. »

Historiquement, ce mécanisme associant les actes d'une personne à son chemin spirituel a été propice à des erreurs, qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui

Fernando Ocariz

Prélat de l'Opus Dei



De fait, cette rencontre avec Fernando Ocariz se produit justement quelques jours avant qu'un groupe d'ex-membres menés par Antonio Moya vienne soumettre sa plainte au Saint-Siège. Depuis un an, juste après le premier *motu proprio*, Moya diffuse chaque semaine sur YouTube une émission intitulée *Coloquios en libertad sobre el Opus Dei* (discussions libres sur l'Opus Dei) : 40 conversations ont déjà été enregistrées.

« Grâce à Dieu, nous sommes partis ! »

« Cela a commencé par la diffusion d'une petite discussion, et aujourd'hui, nous comptons 5.000 visiteurs », se réjouit-il. « Beaucoup de nos spectateurs sont également des membres de l'Opus Dei. » D'une certaine manière, ces discussions sont également un prolongement du portail Opuslibros, association culturelle fondée par Agustina Lopez de los Mozos, dont le slogan affiché sur Internet lance : « Grâce à Dieu, nous sommes partis ! Opus Dei, un chemin vers nulle part. »

Sans les citer, Ocariz est conscient de ces points de vue : « Les erreurs et incohérences personnelles font partie de la vie. Les critiques aident à progresser quand elles sont fondées et ancrées dans la réalité. J'aimerais que l'on se rende compte de la grande diversité sociale et culturelle qui règne parmi nos membres. Parfois, on se concentre sur les personnalités publiques, et non sur les centaines de personnes qui ont du mal à boucler les fins de mois. On a parfois eu de l'Opus Dei une lecture stéréotypée, basée sur des clichés qui n'aident pas à comprendre une réalité plus large et plurielle. Et ce que j'aimerais encore plus, c'est que l'on comprenne que les membres de l'Opus Dei sont des personnes libres et responsables. Leurs mérites et les erreurs qu'ils commettent dans leur vie professionnelle ou civile, par exemple, ne doivent leur être attribués qu'à elles seules, comme pour n'importe quel autre catholique. Les opinions ou décisions d'un représentant politique de gauche ou de droite lui appartiennent pleinement, et ne sont pas imputables à l'Eglise ou à une institution. Ce sont des réalités qui évoluent sur des plans différents. Historiquement, ce mécanisme associant les actes d'une personne à son chemin spirituel a été propice à des erreurs, qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui. »

La décision du pape concernant les nouveaux statuts est attendue pour la rentrée. La réalité est que l'organisation sera soumise à un nouveau responsable et, pour le moment, il s'agira d'un pape jésuite. Beaucoup voient dans ce processus l'opportunité de se reconstruire autour de l'idée de départ. Pour d'autres, en revanche, il s'agit du début du relâchement inexorable d'un vieil effort fourni pour aller toujours un pas plus loin. Seule certitude : la croisée des chemins actuelle obligera l'Opus Dei à revenir sur un chemin qui semblait derrière lui.

68

D'origine espagnole, l'Opus Dei est désormais présent dans 68 pays.

95.695

D'après les données fournies par la prélature, l'Opus Dei compte 93.600 membres laïcs (dont 57 % de femmes) et 2.095 prêtres.

2,8

D'après la dernière estimation réalisée (par le journaliste John Allen), le patrimoine de l'Opus Dei se chiffrait à 2,8 milliards de dollars (2,6 milliards d'euros environ).

La sanctification du travail

Le 26 juin, la veille de notre interview, Fernando Ocariz officiait une messe funéraire en souvenir de la mort de Josémaría Escrivá de Balaguer, il y a 48 ans : 1.300 fidèles étaient réunis dans la basilique Saint-Eugène, érigée en l'honneur du pape Pie XII et confiée à l'Œuvre par Jean-Paul II, parmi

de nombreuses autres propriétés du Vatican. Ce temple en impose par sa taille et ses œuvres d'art contemporain. L'autel est surmonté de deux verrières, l'une dédiée à Saint-Michel, l'autre au fondateur de l'Œuvre. Son visage apparaît sur un grand buste placé dans un petit oratoire latéral.

Aux premiers rangs, on retrouve tout le gratin de l'Œuvre à Rome, mais aussi des ambassadeurs, un militaire et des professionnels de renom. La chorégraphie de la cérémonie, d'un peu plus d'une heure, est parfaitement synchronisée, avec les chœurs et l'eucharistie, où le prélat donne lui-

même la communion aux fidèles, à genoux. L'image classique des familles nombreuses, bien habillées et visiblement conservatrices, pourrait parfaitement correspondre au cliché. La plupart des prêtres portent une chasuble ornée du symbole de l'organisation sur la poitrine : le monde avec

une croix à l'intérieur. « La croix doit être au même niveau que les gens, pas au-dessus », explique un membre. La représentation, en somme, de l'idée centrale de l'organisation : la sanctification du travail, à laquelle Fernando Ocariz fait lui-même allusion dans son homélie. D.VÚ

ABONNÉS



Sur notre site : « L'Opus Dei a connu bien d'autres séismes ».